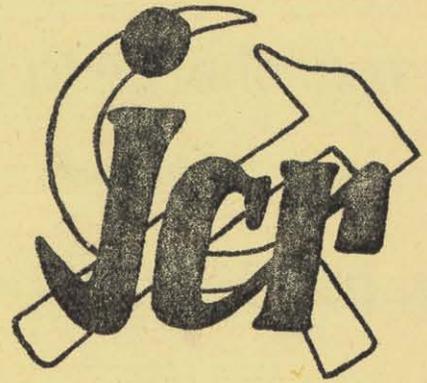


SEULE LA VERITE EST REVOLUTIONNAIRE
a gramsci



L'ANTIDOTE

JOURNAL DU GROUPE DE RENNES DE LA
JEUNESSE COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

supplément d'Avant-Garde Jeunesse, mensuel de la J.C.R. B.P. 39.16 Paris
directeur de la publication: G. Verbizier

"la marche de la France au Socialisme"

DES GREVES D'AOUT 53
AU 13 DECEMBRE 67

"un pas en avant, deux pas en arrière" ?

La technique utilisée récemment des pleins pouvoirs n'est pas nouvelle dans l'état bourgeois. Régulièrement, sous prétexte de remédier à une situation économique grave, la classe bourgeoise transforme sa dictature déguisée en dictature ouverte pour porter des atteintes sévères au niveau de vie des travailleurs. Ces attaques sont nécessitées par l'évolution du capitalisme en proie à des difficultés toujours plus fortes (AGJ n°7). C'est ainsi que dès 1953, la bourgeoisie prend des décrets allant dans ce sens.

Tout aussi régulièrement la période choisie par le patronat (vacances d'été) n'empêche pas le prolétariat de réagir et de manifester sa volonté de lutte. Cet exemple montre le dynamisme de la classe ouvrière française mais il montre aussi les conséquences désastreuses de l'absence de direction révolutionnaire. Les luttes d'août 1953 entraînent quatre millions de travailleurs dans une grève de deux semaines mais comme dans les luttes actuelles elles ne furent conçues que comme un soutien aux parlementaires de gauche.

L'affaire se déclare le 11 juillet 1953 lorsque l'Assemblée Nationale avant de partir en vacances accorde au gouvernement-très-réactionnaire de Laniel une série de pouvoirs spéciaux visant essentiellement à permettre la transformation du régime des retraites. La réplique vient le 4 août : malgré les congés, une grève d'une heure est lancée par les directions CGT et CFEC. Mais ces centrales syndicales sont rapidement débordées et vont être entraînées dans un mouvement d'une ampleur inattendue. Les postiers de Bordeaux lancent en effet le même jour un ordre de grève illimité qui s'étend spontanément (les directions craignant d'être débordées s'accrochent au mouvement) : le 7 août, tout le secteur public est en grève. Le plus caractéristique alors

c'est l'unité et la spontanéité du mouvement. Les exclusives entre organisations sont dépassées à la base. La réaction des travailleurs a été immédiate et soutenue: en plein été, tout le pays est immobilisé.

Rapidement, le mouvement s'étend encore: après le secteur public, c'est le secteur privé qui, le 13 Aout, se joint à la grève. Il y a alors 4 millions de grévistes. Les thèmes de revendication s'étendent aussi: augmentation des salaires, libertés syndicales, suppression des sanctions prises contre les grévistes. De plus elle devient de plus en plus "politique" car la convocation du parlement, demandée par le PCF est mise au premier plan des revendications syndicales.

Mais, sous l'influence en particulier du MRP, La CFDT et FO vont abandonner la lutte, en échange de quelques promesses verbales du gouvernement. Le mouvement s'effiloche: la CGT, sans perspectives, renonce à son tour. La grève s'arrête sans résultat concret. Les travailleurs ne comprennent pas cet arrêt injustifié alors que la victoire semblait proche. L'unité à la base aurait pourtant été assez grande pour permettre aux militants cégétistes de continuer la lutte avec les militants de la CFDT et de FO. Cette situation aurait été aussi très favorable pour le travail d'une avant-garde révolutionnaire relativement nombreuse et implantée dans la classe ouvrière.

La situation actuelle est loin d'être la même: l'unité syndicale est beaucoup plus développée, la loi sur le préavis de grève est un frein puissant à la spontanéité des mouvements de grève. De plus, le problème politique trouve son exutoire normal dans l'appel à un gouvernement de la "gauche unie, fraternelle et généreuse" qui apparaît comme une possibilité réelle et proche aux yeux des travailleurs.

Les ouvriers français dont le dynamisme et la volonté de lutte s'affirmaient aussi violemment, en 1953, n'avaient en effet comme perspective qu'une lutte de soutien aux votes parlementaires. Un simple calcul, d'arithmétique permettait déjà à l'époque de comprendre que, dans ces conditions, la défaite était prévisible. Sans direction véritable, sans thèmes de revendications précis, s'intégrant dans une stratégie dynamique des luttes anticapitalistes (comités de grève etc.) le mouvement qui reflétait un important mécontentement de la classe ouvrière allait à l'échec. Il n'en reste pas moins que cet exemple historique prouve qu'un mouvement extrêmement puissant peut se développer dans la France du néo-capitalisme, avec une dynamique potentiellement révolutionnaire.

Il est clair aussi qu'un tel mouvement directement politique puisqu'il pose d'emblée les problèmes du pouvoir d'état, permet de mettre à jour la nature réformiste de la direction actuelle de la classe ouvrière française: Comment une convocation du parlement il y a 15 ans, une action du style "13 décembre" aujourd'hui, un gouvernement Mitterrand demain, peuvent-ils s'opposer aux mesures impérativement nécessaires à la survie du capitaliste? Par quels moyens liquider la bourgeoisie dont les ordonnances reflètent ses intérêts objectifs et qui n'a pas, le moins du monde, envie de se laisser "suicider" gentiment, sans faire de façons? Voilà les véritables questions qui se posent directement aux travailleurs dans leur lutte actuelle contre les ordonnances du pouvoir gaulliste.

LA FORMATION EN MIETTES

L'enseignement supérieur se présenta longtemps comme indépendant du système de production. Son rôle idéologique (diffuser une culture désintéressée appréhensible par la seule élite...) primait son rôle économique.

Aujourd'hui, l'enseignement supérieur doit assurer une fonction primordialement économique pour répondre à la hausse générale de la qualification qu'exige l'évolution technologique. Ceci n'implique pas la disparition de la fonction idéologique de l'Université qui prendra au contraire de plus en plus d'importance avec son insertion croissante dans le processus de production. Mais cela implique un changement dans la nature de cette fonction : de la perpétuation d'un modèle idéologique donné on passe à l'aliénation provenant de la place de l'étudiant dans la division du travail à l'époque néo-capitaliste.

Cette mutation fonctionnelle entraîne une mutation structurelle : séparation entre cycle court et cycle long, entre l'élite et la masse. C'est de cette façon que nous pouvons appréhender la réforme (présente et à venir) non comme une manifestation du "malthusianisme gaulliste" mais comme une tentative d'adaptation de l'Université à l'économie. La réforme n'est pas condamnable indépendamment du système. Contre ses conséquences, aux niveaux éthique et culturel sont désastreuses mais elles ne proviennent pas d'un choix arbitraire du pouvoir : elles sont dans la logique même du capitalisme.

LA CRISE DE LA QUALIFICATION

Depuis la dernière guerre le développement des forces productives a provoqué dans les pays "néo-capitalistes", une mutation qualitative dans la nature de la force de travail. La révolution technologique engendrée par l'expansion considérable (doublement du taux global de la production de 1953 à 1963) entraîne le besoin urgent d'une hausse générale de la qualification. Or, on assiste, depuis la même période à une crise chronique de cette qualification dont le corollaire est la crise de l'emploi. Le manque de main-d'oeuvre qualifiée, provoque l'apparition d'un "goulot d'étranglement". De nombreux exemples montrent que le chômage résulte, non d'une baisse de la demande en main-d'oeuvre qualifiée, mais de l'insuffisance de la qualification dispensée. Ainsi le manque de qualification apparaît comme le problème central d'un capitalisme en route vers l'automatisation. Un rapide examen nous montre la tendance à la hausse.

- de 1952 à 1961 : le pourcentage de cadres et agents de maîtrise passe de 7 à 9,4% celui des ouvriers de 72,5 à 69,3%

- les professions correspondant à des formations d'enseignement supérieur représentaient 4,5% en 1954, 5,5% en 1962 et représenteront 6,4 en 1970.

Cette hausse correspondant à la période d'expansion (1953-1963) est donc indubitable, elle est néanmoins très insuffisante pour répondre aux besoins qui aux dires du V° plan seront les suivants pour la période 1962-1970

- augmentation de 0,5% du pourcentage de la main-d'oeuvre des niveaux dits 1 et 2 (niveaux supérieurs et équivalents à la licence) : de 9,8 à 10,3%

- forte augmentation : 1% (de 9,4 à 10,4%) du pourcentage de la main-d'oeuvre du niveau 3 (équivalent aux I.U.T.)

- augmentation de 0,6% (de 11,2 à 11,8%) du niveau 4 (Bac et Brevet de technicien)

- le niveau 5 (C.A.P.) reste stationnaire, le niveau 6 (qualification inférieure au C.A.P. diminue (28,4 à 26,2%)

Or l'on constate déjà un déficit de 56 % en ce qui concerne les prévisions pour les niveaux 1 et 2 et une augmentation de 26 % pour les niveaux 5 et 6. La crise de la formation se dégage nettement de ces chiffres. Les mesures déjà prises (législation sur la formation professionnelle en 1960, prolongement de la scolarité obligatoire en 1967) se révèlent insuffisantes. D'autre par les difficultés du capitalisme sont nettement accrues par l'intégration européenne, le plan d'austérité de Johnson et la crise du système monétaire international.

LES CONTRADICTIONS DE LA FORMATION EN SYSTEME CAPITALISTE

Dans cette conjoncture difficile, la nature de classe de l'Etat gaulliste apparaît clairement. C'est l'intérêt général du patronat qu'il défend. Mais pour résoudre le problème de la formation il se heurte à deux séries de problèmes qui dérivent de la contradiction fondamentale du capitalisme entre le développement des forces productives et rapport de production.

- Contradiction entre le coût de production croissant de la force de travail et l'investissement non productif à court terme qu'elle représente pour le capitaliste.

En effet la formation de la main-d'œuvre tout comme les transports, l'énergie etc... constitue l'infrastructure économique indispensable à l'entreprise. Mais le capitaliste refuse de prendre en charge cette infrastructure, réservant ses investissements à l'usine créatrice de profit. C'est donc l'Etat (et les futurs exploités eux-mêmes) qui doit se charger de cette formation. Le capitalisme se refusant à effectuer les investissements collectifs suffisants, l'Education Nationale participe de la grande misère des secteurs publics. La formation au coût minimum sera une formation spécialisée, parcellarisée : une formation en "miettes", ce qui a pour conséquence le chômage au moindre progrès technologique.

- Contradiction entre la nature et le niveau de la force de travail qu'exige le développement des forces productives et la nature, et le niveau de formation qu'impose, du point de vue patronal, la perpétuation des rapports hiérarchiques dans la production capitaliste.

La citation, désormais célèbre à l'UNEF du P.D.G. de Kodack-Pathé montre bien la teneur de cette contradiction :

"Il n'est pas bon de vivre dans un pays où il y a un excédent de personnes hautement qualifiées, car en période de crise, une jeunesse qui a longtemps étudié et qui se trouve sans situation convenable, présente non seulement une perte sèche, étant donné les investissements faits, mais encore un risque pour l'ordre établi"

En effet la hausse de la qualification a pour conséquence inévitable d'élever en même temps la prise de conscience des travailleurs et leurs possibilités de lutte contre le capitalisme. Pour tenter de résoudre cette contradiction le capitalisme emploie le même moyen : spécialisation étroite ne permettant pas la domination par l'intéressé de sa place dans la production.

En résumé, le capitalisme essaie de réduire ces deux contradictions en faisant prendre en charge par l'Etat (c'est à dire par les contribuables) la formation professionnelle et en la parcellarisant à l'extrême de façon à l'assurer au coût minimum et à ce que chaque étudiant ne puisse dominer son activité productive.

LA REFORME FOUCHET...

La Réforme Fouchet est en quelque sorte une introduction à la réponse que le capitalisme est obligé d'apporter. Sans oublier qu'elle touche essentiellement le secondaire examinons ses conséquences dans le supérieur :

- 1) Une formation spécialisée et rapide

Comme nous l'avons vu, la rentabilisation capitaliste de l'Université implique une formation "étroite" n'offrant aucune garantie d'emploi au niveau correspondant et aucune possibilité de recyclage. L'acquisition de cette formation ultra-spécialisée est rapide : la réforme institutionalise le fait que les étudiants s'arrêtaient au paravant en cours d'études.

Ainsi cet enseignement au rabais empêchera tout recyclage et aboutit au chômage technologique et structurel.

- 2) Aggravation de la ségrégation sociale

L'orientation autoritaire prévue dès le secondaire, conduira la masse des étudiants vers les cycles courts tandis que les "héritiers" et leur bagage culturel franchiront allègrement les barrages les séparant encore de la "voie royale" qu'est le cycle long. A ce phénomène "naturel" s'ajoute l'assiduité obligatoire défavorisant les étudiants salariés.

- 3) La Réforme augmente l'ingérence du Patronat dans l'enseignement public

Le patronat est présent au niveau de la planification des besoins, dans les jurys d'examen, à la direction des I.U.T. et C.E.T.

Le conseil d'administration des I.U.T. est "mixte" ainsi que le corps enseignant (professeurs et "représentants des corps professionnels")

...ET SON PROLONGEMENT LOGIQUE

Malgré ces "innovations", la Réforme Fouchet conserve encore la plupart des cadres de l'ancienne Université. C'est qu'il faut d'abord "créer une situation de fait aux yeux du public (et des enseignants traditionnellement conservateurs N.D.L.R.) afin de provoquer une mutation" (Peyrefitte, Ministre de l'E.N.). La pagaille de la rentrée a contribué à créer l'idée de cette mutation et déjà se profile le schéma de l'Université de demain. Les technocrates du "Colloque de Caen" n'ont pas crié dans le désert. L'aboutissement logique de l'actuelle Réforme est dans leur projet :

- des Universités compétitives et diversifiées ne délivrant pas de diplômes d'égale valeur, avec ce que cela comporte au niveau de la division sociale du travail

- des Universités limitant leurs effectifs, d'où avec leur multiplication nécessaire le fait que dans les 3/4 sera donné un enseignement au rabais.

- la séparation radicale entre les cycles d'enseignement et de recherche, les Universités d'élite et les Universités de masse.

- à tous les niveaux une ingérence encore plus grande du Patronat : nomination des professeurs, direction des Universités, financement et orientation de la recherche.

Le problème de la formation professionnelle est donc capital pour le Patronat. Mais il l'est aussi pour la classe ouvrière car il s'agit de l'avenir de la force de travail, de sa valorisation, c'est à dire du niveau de vie des travailleurs. La dynamique de l'évolution capitaliste montre que la lutte des classes va se développer principalement autour de cette question.

Il revient aux militants révolutionnaires à l'Université de tirer tous les enseignements de cette dynamique et d'impulser des luttes sur la formation professionnelle en les plaçant d'emblée sur le terrain de l'intersyndicalisme. Les contradictions du capitalisme ne pouvant que s'accroître, il n'est pas exclu que "l'émiettement" de la formation soit le catalyseur d'une importante prise de conscience collective.

pour la RECONSTRUCTION de l'A.G.E.R.

I) La situation actuelle.

Au début de cette année universitaire, après auto-critique le bureau d'A.G.E.R démissionnait. Son "voyage au bout de la nuit" avait duré plus de deux ans. Pendant ce temps, pour la majorité des étudiants, l'A.G.E.R était restée silencieuse. (Hormis la fameuse manifestation contre le Plan Fouchet dont le bureau analysa lui-même la portée...) Les militants tombés dans les rôts de la "critique universitaire" désertaient peu à peu l'organisation si bien qu'aucune équipe ne se révélait capable d'assumer la direction d'une A.G.E.R sans implantation et qui, de surcroît, connaissait d'importants problèmes de gestion dus à l'irresponsabilité du bureau démissionnaire.

Prévisible lors du mandat de l'ancienne direction, la conjoncture politique de la rentrée était extrêmement favorable à la mobilisation. L'étudiant, sensibilisé par l'application généralisée (et précipitée) de la Réforme Fouchet, pouvait établir un lien direct, pour peu qu'on lui en donne les moyens, avec la lutte des travailleurs contre les Ordonnances. Il pouvait parfaitement comprendre que Plan Fouchet et Ordonnances étaient partie intégrante du plan de restructuration du capitalisme Français. Les conditions étaient réunies pour élever le niveau de conscience d'un grand nombre d'étudiants et placer les luttes sur le terrain de l'intersyndicalisme.

Ces conditions objectives favorables permirent effectivement une mobilisation qui se traduisit par la réussite de la manifestation intersyndicale du 13 décembre et la victoire de l'U.N.E.F aux élections de la M.N.E.R; malheureusement la déliquescence de l'organisation et la crise directionnelle empêcha toute capitalisation de cette "campagne l'action". C'est dans la démobilisation la plus totale que va s'effectuer l'élection au bureau d'A.G.E.R.

II RECONSTRUIRE L'AGER

A- Une conjoncture défavorable

La "gauche", soucieuse de préparer l'après-gaullisme temporise. La recherche de son unité hypothèque les luttes sociales. Malgré la détérioration constante de la situation de l'emploi et la volonté de lutte des ouvriers, les syndicats semblent se préparer seulement à une sorte de "17 mai", manœuvre d'appoint pour une prochaine session parlementaire. De grandes luttes ouvrières semblent donc exclues, surtout à Rennes, ce qui ne peut qu'oblitérer les perspectives intersyndicales et partant une radicalisation du milieu étudiant.

Sur le plan strictement universitaire, il semble également difficile d'entamer des luttes d'ensemble approfondissant les thèmes du premier trimestre dans le climat de démobilisation actuelle. D'autre part, "l'année syndicale" ne comporte guère plus qu'un trimestre.

B- Une nouvelle direction...

La nouvelle direction semble consciente de cette situation. Elle estime qu'aucune lutte valable ne pourra être menée dans l'état actuel de l'UNEF. Toute activité d'ensemble nécessite au préalable la réimplantation de l'UNEF dans le milieu. Cette réimplantation effectuée, l'organisation étudiante pourra étendre ces actions à l'ensemble de la jeunesse scolarisée en pratiquant l'intersyndicalisme avec les syndicats enseignants et ouvriers.

Pour nous aussi la reconstruction de l'UNEF est prioritaire; pour nous aussi son action doit s'étendre à la jeunesse scolarisée et doit s'insérer dans une perspective plus large en participant activement aux luttes intersyndicales. C'est pourquoi les militants J.C.R. apporteront leur soutien à la nouvelle direction et feront ce qui sera en leur pouvoir pour que l'UNEF renaisse de ses cendres.

C- Des divergences ...

Notre soutien ne peut cependant en aucun cas, être pris pour une acceptation inconditionnelle des thèses d'ailleurs imprécises qui fondent la pratique des nouveaux dirigeants. Nous pensons que l'impératif de l'heure passé avant ces divergences d'ordre théorique, mais nous tenons à exprimer notre désaccord sur 2 points:

I- Il est inexact de prétendre que la convergence des luttes ouvrières et étudiantes provient du fait que les ouvriers mènent une lutte contre la domination économique du capital alors que les étudiants lutteraient primordialement contre la domination idéologique du capital. Cela revient simplement à dire que les luttes sont les mêmes parceque visant en dernier lieu le système capitaliste.

A notre avis, la convergence des luttes ouvrières et étudiantes provient du fait que les étudiants mènent au niveau de la formation professionnelle, pour la valorisation de la force de travail, la lutte que mènent les ouvriers au niveau de la production.

Ces deux niveaux sont interdépendants, l'erreur provient du fait qu'au premier est assigné une fonction primordialement idéologique, à l'autre, bien sûr, une fonction productive. Or nous avons essayé de montrer (cf. "La Formation en miettes") que le plan Fouchet correspond à une mutation fonctionnelle et que la nature

de la fonction idéologique est transformée. Un exemple révélateur: les déclarations de Peyrefitte à Caen contre "l'examineur". Il ne s'agit plus de se lancer à la quête du Graal, examen après examen, il s'agit de se former professionnellement. L'université d'aujourd'hui a une fonction productive dont dérive sa fonction idéologique

2) La deuxième divergence découle de la première. Il y a, à notre avis, une contradiction entre la dynamique de l'Université et la justification du syndicat étudiant comme barrage à la perpétuation de la domination idéologique de la bourgeoisie. Si l'organisation étudiante peut devenir, à long terme, une structure de déséquilibre, ce sera justement à cause du rôle croissant de l'Université dans la production.

III LES PERSPECTIVES D'ACTION :

A) Restructuration et implantation des corps sur la base d'une "campagne d'information" sur la dynamique de la réforme (telle qu'elle se dégage de la réforme Fouchet, du colloque de Caen etc.) Cette contestation, de type idéologique, correspond à un stade transitoire de la reconstruction de l'AGER. Elle est dangereuse en ce qu'elle favorise les cénacles intellectuels et la minorisation. Ce danger peut être endigué par des structures de formation appropriées, et des actions concrètes de type "colloques", réunions UNEF élargies... où les militants devront expliciter le sens de la réforme en profitant de ses conséquences immédiates. Ce travail de formation et d'implantation n'étant considéré que comme une préparation de l'organisation à des actions plus larges lorsque la conjoncture politique le permettra.

B) Au niveau de l'A.G.E.R.

1) Contacts avec les syndicats ouvriers dans le cadre d'une commission sur l'emploi et la formation professionnelle. Répercussion à la base de cette réflexion et de l'état des contacts.

2) Travail d'information en direction du Technique-Supérieur et des IUT, en vue d'une implantation syndicale et d'une dénonciation systématique de l'ingérence du patronat dans ce secteur.

3) Une étude de la réforme du secondaire et des possibilités locales intersyndicales avec les enseignants.

4) Création d'une commission "international", journée anti-impérialiste du 21 Février et c... Campagnes d'information et de solidarité avec les diverses luttes anti-impérialistes, notamment celle des pays dits "d'outre-mer".

La reconstitution de l'AGER passe par la réalisation de ces actions. Il appartient à tous les militants de se consacrer à ces tâches sans lesquelles il n'y a pas de luttes de masse possibles.

POUR UNE PARTICIPATION MASSIVE DES ETUDIANTS A L'UNEF

POUR UN SYNDICAT ETUDIANT QUI SE BATTE AUX COTES DES TRAVAILLEURS

REJOIGNEZ LES SECTIONS SYNDICALES DE VOTRE FACULTE

RENNES la culture ^é

Notre Héniment confrère, "Le Monde", journal Héninement "objectif" s'il en est (puisque l'on vous le dit) prouve une fois de plus, par son édition du 10/1/68 qu'il n'en est pas moins un journal Héninement au service de la bourgeoisie ; en l'occurrence il s'agit de la bourgeoisie de notre bonne ville de Rennes. Pensez si les sicurs Fréville Leroux, Goubert et consorts ont dû se réjouir à la lecture d'un article aussi élogieux pour nos compères que celui intitulé "Rennes, une recherche exemplaire de nouvelles formes de vie sociale et culturelle".

Mètres carrés sociaux...

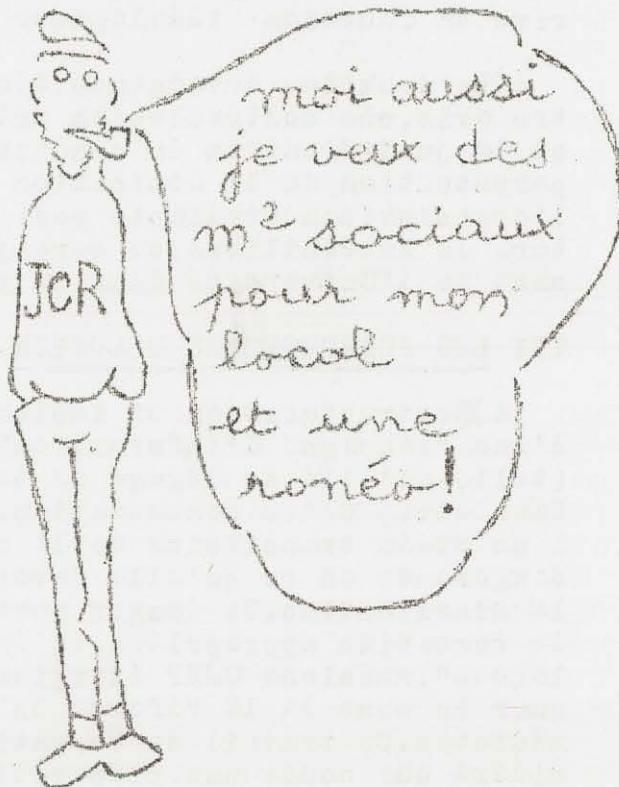
... ou emplacement pour poubelles

Une recherche exemplaire, comment cela peut-il se produire dans la ville des Citroën, Ouest-France, et des soirées du théâtre lyrique, se demande le lecteur non averti ? A cela une seule réponse : "Y a l'O.S.C." (Office Social et Culturel), l'office si actif qui a récupéré les mètres carrés sociaux réservés, dans les cités nouvelles aux organisations culturelles, sociales, sportives etc.: 17 m² ici, 30 là ; quelquefois, (Oh, miracle) 50m². Ces m² dits sociaux sont d'ailleurs extrêmement fonctionnels : on a sorti les poubelles de leur dépôt, les vélos de leur garage, et l'on a baptisé ces lieux vides : m² sociaux. Les organisations se disputent, à qui mieux mieux : il n'y a pas mille m² sociaux pour les 20 000 habitants de Villejean.

Des "nouvelles formes de vie sociale"...

A en croire le Monde, deux camps sont en présence : "Les pédagogues", alias l'OSCC et "Les agresseurs et non-conformistes", alias la CDC. L'Office ferait à l'heure actuelle le terrible effort de se rapprocher du centre dramatique pour mener à bien l'opération "Maison de la Culture".

Regrettons à ce propos que certaines organisations, l'UNEF en particulier, ne se soient pas servies de l'Office comme lieu et tribune de contestation lors-



qu'on le leur a offert, et qu'elles soient aujourd'hui muette en face des Khanulards de vieil étudiant qu'on essaie de nous faire prendre pour des expériences "révolutionnaires".

... Aux omissions du Monde

Notre toujours aussi Héniment confrère semble en effet avoir oublié quelques réalités :

- Les centres sociaux installés dans les quartiers sont et ne peuvent être, dans le contexte social actuel, que des organismes de fixation de la population qui habite dans les quartiers aussi manifestement inorganisés sur tous les plans que Villejean, Bréquigny etc...

Les flics, les militaires et les jaunes ne suffisent plus à la bourgeoisie pour assurer sans trop de heurts les migrations de main d'œuvre et de population parquée dans les "Grands Ensembles", nécessaires à la vie du système capitaliste : elle n'a donc pas hésité à faire des sacrifices pour acheter aussi les psychologues sociaux et consorts.

-une véritable culture et une veri-

table vie sociale digne de ce nom, à Rennes comme ailleurs, passent par une transformation radicale de la vie économique et politique, du monde rennais. Les ouvriers et employés rennais regarderaient peut-être d'un meilleur oeil les tentatives faites pour les "fixer" dans leur nouveau quartier lorsqu'en auront été expulsé tous les mouchards du patronat qui s'y trouvent.

- La Maison de la Culture dont on parle tant ne sera qu'une salle de la Cité multipliée par 10, c'est à dire un reflet encore dix fois plus fort de la décadence de l'art, de la littérature et de la CULTURE bourgeoise. De plus elle n'intéressera absolument pas, malgré les crèches organisées pour leur permettre de consacrer une de leurs soirées à la CULTURE française, les couches populaires rennaises. Ceci prouve la santé morale et intellectuelle des travailleurs, qui, comme nous, préfèrent les films culturels de l'EDEN.

- Le cas de la maison de la culture réglé, nous pouvons puisque le "Monde" en parle, nous attaquer à celui de la CDO : on peut affirmer sans embages qu'elle est révolutionnaire (parfaitement) : n'a-t-elle pas présenté Les Femmes Savantes en costume de ville (1) N'a-t-elle pas poussé son esprit gauchiste jusqu'à aller porter la bonne parole de Molière aux compradores et néo-pieds noirs du Maroc, en tiers-

mondiste conséquent s'il en fut ? Jetons un oeil pudique sur ces conneries et allons tous siffler en choeur "l'Avare" joué par la CDO.

- Quant aux maisons de jeunes, elles se consacrent désormais à "former des adultes" -reresic- Avec une Maison de Jeunes Pilote (comme les poissonneries et les boucheries du même nom). Ca va faire mal (comme dirait la JCR ça permettra toujours aux jeunes chômeurs de s'occuper en jouant au baby-foot ou en regardant la télé) Quant à la question de savoir quels adultes vont être formés, quels jeunes ont été consultés sur ces sujets... il n'y a vraiment que de sales petits anarchistes comme nous à se le demander. Voire ! Il faudra bien que la bourgeoisie apprenne à ses dépens que de plus en plus de jeunes ne se suffisent plus d'ateliers de photo ou d'aéro-modélisme.

Il faut donc susciter chez les jeunes rennais des luttes pour l'instauration de débats politiques, culturels etc... à l'intérieur des maisons de jeunes.

- Susciter des luttes contre la mainmise de la bourgeoisie (état ou municipalité) sur l'Office Social et Culturel et sur la Maison de la Culture.

Tels sont les slogans "mécanistes et primaires" par lesquels nous répliquons aux omissions de la presse bourgeoise.

(1) si ! (NDLR)

LIBRAIRIE J.C.R.

- Principaux ouvrages politiques, récents et anciens : (THEORIE, ECONOMIE, HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER...)
- Brochures éditées par la J.C.R :
 - PLATE-FORME DU PREMIER CONGRES NATIONAL DE LA J.C.R
 - REVOLUTION ET CONTRE-REVOLUTION EN INDONESIE
 - MOUVEMENT OUVRIER, BUREAUCRATIE ET STALINISME
 - DECLARATION DU C.C. DU P.C CUBAIN (Mai 67)

En dehors de nos ventes publiques, adressez-vous à nos militants.

La PAROLE aux VIETNAMIENS !

Ce que disent les Vietnamiens gêne beaucoup de monde dans le mouvement ouvrier international. Ces mêmes gens essaient de s'en sortir par omission ou déformation. Les principaux textes vietnamiens se démarquent nettement des lignes préconisées par Moscou ou par Pékin. Par son engagement contre l'impérialisme U.S le Vietnam est aujourd'hui la tranchée la plus avancée de la lutte du mouvement ouvrier international ; par les thèses qu'il développe, il participe encore avec Cuba et la Corée du Nord au redressement et au renforcement du mouvement ouvrier international.

PAS DE PHASE DEMOCRATIQUE BOURGEOISE

Comment les Vietnamiens caractérisent-ils la phase actuelle de leur révolution, en particulier celle du peuple sud-vietnamien ?

"Pour triompher complètement, la Révolution de Libération nationale doit aboutir à la Révolution socialiste" (HO CHI MINH) (1)

"La Révolution de Libération Nationale, bien que nationale démocratique dans son contenu ne rentre plus dans le cadre de la révolution bourgeoise, mais devient partie intégrante de la Révolution Proletarienne et de la dictature du Proletariat à l'échelle mondiale" (LE DUAN) (2)

"Pour les anciennes colonies qui ont conquis leur indépendance formelle s'ouvrent seulement deux voies : "ou celle du développement capitaliste, ou la marche vers le socialisme, en brûlant l'étape du développement capitaliste. La tendance générale de notre époque, comme la situation intérieure de ces pays ne leur permet pas de refaire le chemin historique du développement capitaliste indépendant...s'ils suivent cette voie, ils tomberont sous le joug colonialiste des pays impérialistes" (LE DUAN)

Cela diffère sensiblement de la position soviétique (et du P.C.F) sur la "phase démocratique bourgeoise" par laquelle devraient, paraît-il, passer les pays du "Tiers-Monde" et de ce qui en découle très concrètement : l'aide économique de l'U.R.S.S à des Etats bourgeois inféodés à l'impérialisme (Brésil, Argentine, Chili, Ethiopie, Inde etc...)

Cela tranche aussi avec de fâcheuses "erreurs de tir" de la ligne chinoise, telle la démarche du P.C Indonésien pro-chinois qui l'a amené à sa perte (une auto-critique ultérieure ne diminue nullement le coup reçu par la révolution Indonésienne).

(1) Les citations de Ho Chi Minh sont extraites de son texte " La grande Révolution d'Octobre a ouvert la voie à la libération des peuples" in Courrier du Vietnam n° 136, 6 novembre 67.

(2) Les citations de Le Duan sont extraites de sa brochure : " En avant sous le glorieux drapeau de la Révolution d'Octobre". (Editions de Hanoi. 1967)

La lutte du peuple vietnamien n'est pas seulement partie intégrante de la révolution mondiale. Le Duan précise qu'elle "Est la pointe offensive de la marée révolutionnaire mondiale" Giap le souligne aussi : "Notre pays tout entier est considéré comme le centre de la lutte révolutionnaire des peuples contre l'impérialisme américain... Chaque grand événement qui se produit dans le monde influe de façon non négligeable sur le mouvement révolutionnaire de différents pays dans le monde." (3)

POUR UN FRONT MONDIAL UNIFIE CONTRE L'IMPERIALISME

A propos de la caractérisation de la révolution mondiale les Vietnamiens exposent que celle-ci est fonction de trois composantes : "L'édification du communisme et du socialisme dans le camp socialiste, le développement non capitaliste dans les pays nouvellement indépendants, la révolution socialiste au sein des pays capitalistes avancés." (Le Duan) Ils ne priorisent ni la première comme les Soviétiques, ni la seconde comme les Chinois : "Si le mouvement de libération nationale des colonies a pour effet de démolir les réserves de l'impérialisme, le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière des métropoles porte un coup direct au repaire même du capitalisme." (Le Duan)

Aussi justement qu'ils montrent les articulations mondiales de la révolution, la place primordiale de leur lutte actuelle, ils précisent la nécessité d'une solidarité internationale à leur combat : "N'importe quel peuple aussi petit soit-il est capable de vaincre tout agresseur impérialiste pourvu qu'il réalise une union monolithique en son sein, combatte résolument selon une ligne politique et militaire juste et bénéficie en outre de l'aide et du soutien actif du camp socialiste et des peuples révolutionnaires du monde." (Ho Chi Minh)

A plusieurs reprises, les Vietnamiens soulignent l'importance stratégique de nouveaux foyers de lutte de libération : "Il s'agit là d'une aide et d'un encouragement appréciable apporté à la révolution du sud de notre pays. Rien que pour faire face au soulèvement du peuple dominicain, l'impérialisme américain a dû mobiliser des dizaines de milliers de troupes. Comment s'en tirerait-il au cas où d'autres "Dominique" se soulèveraient à leur tour ?" (Giap)

"Selon les chiffres d'une revue militaire française, pour faire face aux quatorze millions de sud-vietnamiens, l'impérialisme américain a dû mobiliser de façon directe ou indirecte pour la guerre du Vietnam, 75 % de ses troupes terrestres, 60 % de leurs forces aériennes tactiques et 40 % de leurs forces navales. Si, demain, les centaines de millions d'habitants opprimés d'Amérique Latine et des autres continents, se levaient pour exiger ce qui est leur droit légitime, il est certain que l'impérialisme nord-américain ne pourrait pas se maintenir debout

(3) Citations de Giap : "Etudes Vietnamiennes" n°8 Hanoi-1966

14
lorsque "deux, trois, de nombreux Viet-Nam surgirent" comme le "Cdt E. Ghe Guevara l'a signalé, lorsqu'au sein même des Etats Unis, les mouvements de lutte du peuple nord-américain, notamment le secteur noir, se développeront avec une force de tempête, il est certain que l'impérialisme nord-américain ne pourra pas se maintenir debout" (Hoang Quoc Viet, chef de la délégation de la R.D.V. à la conférence de l'OLAS-La Havane-Aout 67 in "Gramma" du 13 aout et "Vietnam" journal du C.V.N., Octobre 67)

"Le soutien des peuples, l'aide de nouveaux foyers de luttes de libération sont fort clairement abordés, de même que la question essentielle de l'aide du camp socialiste, et, pour ce faire, de son unité: Ho Chi Minh rappelle la nécessité d'"allier le plus étroitement le patriotisme à l'internationalisme prolétarien lors de la lutte de libération nationale comme dans la révolution socialiste."

Lê Duan place les états ouvriers face à leur devoir: "Les grandes victoires de l'U.R.S.S. ont créé les conditions lui permettant de remplir ses obligations internationales envers les peuples des autres pays... cette œuvre révolutionnaire exige des communistes du camp socialiste, qui constitue le détachement de choc du mouvement, une grande ténacité, de la force d'âme et une pleine conscience de leur responsabilité non seulement vis-à-vis du destin de leur peuple mais aussi vis-à-vis des tâches révolutionnaires des autres peuples... dans la lutte commune pour la révolution socialiste, le problème urgent de l'heure est de consolider et renforcer l'union à l'intérieur du camp socialiste, l'union dans le mouvement communiste international sur la base du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien... La situation objective de la révolution mondiale exige de façon urgente la coordination des forces de tout le camp socialiste, la constitution d'un front mondial unifié contre l'impérialisme."

"Nous partageons pleinement ce point de vue de Lê Duan et nous pensons comme Giap que "récemment au sein du mouvement communiste international ont surgi des divergences sérieuses mais face à l'ennemi commun, l'impérialisme, les communistes authentiques resserreront leurs rangs. Les lois objectives de l'histoire feront aboutir nécessairement cette lutte à une union sur la base d'un véritable internationalisme prolétarien et du marxisme-léninisme, lesquels sont invincibles."

Par leurs attaques véhémentes réciproques, par leur sectarisme les dirigeants chinois et soviétiques (ainsi que ceux qui imitent le pas aux uns et aux autres) freinent l'aide au peuple vietnamien, vont à contre-courant d'un front international unifié et ne se comportent pas en "communistes authentiques". Là encore Vietnamiens, Cubains et Coréens montrent l'exemple.

LA GUERRE MONDIALE

Lénine

Sur la question stratégique essentielle de la victoire du socialisme sur le capitalisme impérialiste, celle du danger de guerre mondiale et donc de la lutte pour la paix, les Vietnamiens font une analyse plus juste et proposent une meilleure démarche que les soviétiques (coexistence pacifique, ...) et les chinois (tous les impérialistes sont des tigres en papier). Citons encore Le Duan à ce propos: "Actuellement les forces de la paix ont surpassé les forces de guerre, elles ont les possibilités concrètes de briser les politiques de guerre de l'impérialisme, c'est pourquoi, à l'heure actuelle, le mouvement de paix n'est plus comme auparavant un simple mouvement contre la guerre mais a acquis une nouvelle signification, un caractère véritablement offensif et révolutionnaire. Pour empêcher une nouvelle guerre mondiale, on doit être prêt à asséner des ripostes vigoureuses à tout engagement aventureux des bellicistes, impulser vigoureusement le mouvement d'indépendance nationale et la révolution socialiste menée par la classe ouvrière des pays impérialistes. La révolution n'est nullement en position de défensive, elle est en position d'offensive, sa stratégie doit être offensive, elle doit viser à faire reculer l'impérialisme pas à pas, à faire s'écrouler le système impérialiste par pans successifs, pour arriver à sa liquidation; elle doit donner une impulsion nouvelle à la révolution nationale et démocratique et brandir le drapeau de la révolution socialiste."

"Pourquoi ceux qui nous baptisent ⁴⁰ "Guévaristes" ne qualifieraient ils pas, au vu de ces citations, Ho Chi Minh, Giap et Le Duan du même épithète?"

Cela ne signifierait pas pour autant que nous faisons nôtre la totalité des positions vietnamiennes ni que nous prétendons que la totalité des positions vietnamiennes, cubaines et chinoises coïncident parfaitement entre elles.

Il peut y avoir des insuffisances, voire des erreurs, chez les vietnamiens ainsi que chez les cubains. (cf. A.G.J. n°7 et 8) Ce qui nous semble par contre irréfutable, c'est que ce sont ces mêmes vietnamiens, cubains et nord-coréens qui sont les plus proches du marxisme-léninisme, par leurs actes et par leurs paroles; ce sont eux qui montrent la voie de la révolution mondiale et s'y engagent le plus résolument et avec succès. Nous sommes solidaires de leurs luttes, nous les défendons contre toutes les attaques, d'où qu'elles viennent et ce d'abord en leur fournissant une tribune à la mesure de nos moyens, tribune qu'ils ne trouvent pas, ou la comprennent aisément, dans les organisations qui se réclament de Pékin ou Moscou.

16 QUI VEUT ENTERRER LE COMITE VIETNAM ?

L'année dernière, jusqu'au mois de Juin, existait à Rennes un Comité Vietnam, rattaché au Comité Vietnam National. Bien qu'essentiellement composé d'étudiants groupés dans des comités de faculté ou de cité, ce comité constituait à Rennes, une force politique réelle : ses appels à divers meetings ou manifestations de soutien au peuple Vietnamien furent toujours largement entendus.

La ligne unitaire qu'il a toujours défendue ne fut pas sans influence sur le P.C.F et le Mouvement de la Paix qui, à la fin de l'année universitaire, étaient sur le point de le reconnaître comme force politique.

Où en est la situation aujourd'hui ? Le Comité Vietnam de Rennes n'existe plus. Du moins serait-il incapable de donner naissance à un mouvement massif de soutien au peuple Vietnamien ? alors qu'au niveau national ce travail est effectivement réalisé.

S'il y a, à Rennes, un certain nombre de militants se réclamant de cette organisation nationale, il n'y a pas, à l'échelle de la ville une organisation capable de coordonner leur travail.

Par contre un certain nombre de militants groupés dans des "Comités de Base" prétendent effectuer efficacement cette tâche ; la principale vie politique de ces comités semble être une vive polémique contre le C.V.N et plus spécialement le C.V.R.

Avant de préciser la position des militants J.C.R de Rennes, voyons quelle est la nature des critiques adressées au C.V.R.

LA CRITIQUE EST FACILE...

Ces critiques peuvent être regroupées autour de trois thèmes :

I) Sur le plan de la ligne politique : le C.V.R, comme de façon générale le C.V.N, a une base politique erronée en cela qu'elle n'est pas claire. Plus qu'un comité de soutien aux Vietnamiens, il prétend au titre de comité anti-impérialiste : "Au lieu de partir des textes vietnamiens, de la position inébranlable du gouvernement de la R.D.V et du F.N.L, pour ensuite se demander quel type de soutien apporter, en France, au peuple Vietnamien, le C.V.N voulait, à la suite des prétendues analyses de la situation internationale, faites par certains de ses dirigeants, déterminer lui-même quelle ligne politique adopter sur le problème Vietnamien" ("Victoire pour le Vietnam n°3", journal des Comités de Base)

II) Sur le plan organisationnel : les camarades des "Comités de Base" remettent en cause la structure même de l'organisation. Pourquoi ? une structure à l'échelon national, pourquoi même une structure de coordination à l'échelon local, puisque le besoin ne s'en était pas fait sentir ! A quoi bon se raccrocher à un sigle ? En ce qui concerne plus précisément l'organisation même du C.V.R, c'est sa structuration au niveau des facultés et des cités universitaires qui est remise en question.

III) Sur le plan de la pratique : le style de travail du C.V.R fut typiquement bureaucratique. Reportons nous à nouveau au n°3 de "Victoire pour le Vietnam", les remarques faites au C.V.R coïncident parfaitement avec les critiques adressées aux militants Rennais : "Tout le travail du comité de l'an dernier fut de tenir quelques assemblées générales, du plus pure style parlementaire, avec les interventions fleuves des dirigeants, avec le silence des dirigés et bien sûr, avec les défections multiples au fil des réunions, des militants à qui l'on ne donne rien à faire que des discours... On ne pouvait faire évidemment des réunions fleuves, élaborer des textes d'orientation politique et diffuser en même temps journaux et brochures vietnamiens". Les dirigeants dont il est si souvent question, que les camarades qui ne le savaient pas encore soient immédiatement mis au courant, ce sont bien entendu les militants de la J.C.R qui endossent ainsi toute la responsabilité des erreurs commises; Et chacun était au courant l'année dernière des manœuvres des militants J.C.R au sein du C.V.R!!!

...D'AUTANT PLUS QU'ELLE N'EST PAS FONDÉE

Si des erreurs ont été commises, s'il y a eu dans le travail réalisé l'année dernière de nombreuses lacunes, nous sommes les premiers à le reconnaître, nous avons été les premiers à les signaler, notamment l'insuffisance du travail fait à la base. BT

Mais que retenir de toutes ces critiques ? La J.C.R a-t-elle voulu imposer une ligne politique au C.V.R ? Jamais en réalité le C.V.R n'a cessé d'affirmer son adhésion à la ligne politique défendue par les camarades vietnamiens eux-mêmes, c'est à dire les quatre points de Hanoi et les cinq points du F.N.L.

La J.C.R a-t-elle voulu se servir du comité Vietnam pour en faire une tribune de discussion sur l'impérialisme en général ? Que la "Semaine Che Guévara" organisée à Paris par le C.V.R ait profondément marquée les militants des "Comités de Base", nous n'en doutons pas, mais ils semblent avoir la mémoire courte, puisque ce problème a été réglé lors de l'A.G de Noël du C.V.R qui a exprimé son désaccord avec l'orientation que cette initiative ébauchait. Est il nécessaire d'ajouter qu'à cette même assemblée, les militants J.C.R ont signalé ce danger.

Si nous reconnaissons avec les "comités de Base" que le C.V.R fut un mouvement essentiellement étudiant, il convient néanmoins de préciser que le travail sur les quartiers n'a pas pour autant été inexistant comme ils se plaisent à le dire : ainsi un meeting organisé à Maurepas réunit une centaine de personnes, de même dans d'autres quartiers des comités démarraient à la fin du printemps (Nalaült de Buffon, Vern...) Quant à dire que le C.V.R est une organisation bureaucratique, nous ne voyons là qu'une calomnie de plus. Le droit de critique et de discussion s'est toujours exercé dans l'organisation et les initiatives prises au niveau Parisien n'ont jamais été imposées en province.

Pour rétablir la vérité nous tenons à ajouter ce "petit détail" : le C.V.R a organisé l'an dernier d'importantes manifestations de masse (manifestations de rue, meetings) ce qui ne s'était vu depuis longtemps à Rennes. Nous pensons que ces actions étaient nécessaires et de nature à participer grandement à la réalisation d'un mouvement massif de soutien politique aux Vietnamiens.

Autant nous acceptons les critiques justifiées, autant nous jugeons nécessaire de dénoncer la démagogie et les calomnies.

L'AUTO-CRITIQUE EST COMMODE

Il est également inquiétant de remarquer que notre conception de l'organisation et de la vie des comités, tant au niveau local qu'au niveau national, est aujourd'hui mise en pratique par tous les militants des "Comités de Base" qui auparavant, la dénigraient violemment. Ils ressentent non seulement la nécessité de coordonner leur action à l'échelle de la ville par un "collectif de diffusion", mais encore la nécessité de se rattacher à une organisation nationale : "L'Assemblée d'Organisation des Comités de Base" ; et pour ce qui est du "collectif de diffusion" à Rennes, comme son nom l'indique, ces tâches sont aussi politiques. Des critiques véhémentes qui furent adressées au C.V.R. à l'application des principes de ce même C.V.R, il n'y avait qu'un léger virage : une savoureuse auto-critique aura permis de le prendre, à moins que les "Comités de Base" aient envie de se faire remercier par les Vietnamiens qui eux, n'ont jamais reconnu que les organisations nationales !

Nous avons déjà parlé de la prétendue absence de démocratie qui avait été une des principales caractéristiques du C.V.R. Parlons maintenant de celle qui règne dans les "Comités de Base" ; sachons tous, que faire l'unité avec ces militants, consiste à adopter inconditionnellement toutes leurs positions ! Ainsi a priori les "Comités de Base" ne risquent-ils pas de voir leur action politique troubler par des éléments "malsains" ou "inconséquents" : il est des individus, qui sur Rennes, ne seraient jamais capables d'apporter un soutien quelconque au peuple dont ils se disent les amis. Ces faux amis, il faut les isoler, les démasquer, c'est entre autre cette tâche qu'ont entreprise les camarades des "Comités de Base", ils ont "démasqué" les faux amis du peuple Vietnamien : les militants du C.V.R...ils les ont écarté de leur "mouvement de masse unitaire" !

UNE ETRANGE COINCIDENCE

Cette situation confuse n'en est pas moins bizarre. Qu'il nous soit permis de nous étonner d'une chose : Pourquoi ces camarades qui dénoncent aujourd'hui avec tant de violence "l'abbération du C.V.R", ont ils attendu si tard pour le faire ? N'oublions pas que les plus virulents d'entre eux en étaient membres l'année dernière voire même à la direction.

La situation s'éclaircit si l'on quitte l'échelon local pour voir ce qui se passe à l'échelon national où il existe en effet une organisation autonome : "L'Assemblée d'Organisation des Comités de Base" dont la direction politique est assurée par les cadres de l'"organisation prolétarienne", l'U.J.C.M.L, apôtres de l'auto-critique, champions de la magie verbale.

Les militants Rennais de l'U.J.C.M.L n'ont fait que répéter à Rennes (bien que plus grossièrement) les manœuvres de leurs camarades parisiens. Ils ont d'ailleurs décidé de sortir de la clandestinité puisqu'ils viennent de prendre la décision de rattacher les "Comités de Base" Rennais à "L'Assemblée d'Organisation".

Quelle est la nature de cette organisation ? Mouvement de masse de soutien ou "cercles marxiste-léninistes ? Pour nous la réponse est claire. Elle ne tardera pas à l'être pour tous.

POUR LE C.V.R

Que peut et doit être le C.V.N. ? Plus qu'une organisation de masse véritable, il doit viser à devenir un mouvement à caractère de masse. Pourquoi cette "nuance" ? Simplement du fait de l'existence des organisations ouvrières traditionnelles : PCF, syndicats, ainsi que le Mouvement de la Paix, qui conservent encore globalement la confiance des masses et plus particulièrement de la classe ouvrière.

Dans le cadre de ces données objectives, le C.V.N. (et localement le C.V.R.) peut regrouper les courants qui se situent sur la gauche de la ligne du PCF dans la lutte pour le Vietnam.

Les initiatives du C.V.R. sont, en tant que telles, d'un soutien efficace (le passé l'a déjà montré) ; de plus, elles influent positivement sur d'autres organisations (P&F et Mouvement de la Paix...), directement ou par la pression qu'elles suscitent chez les militants de base qui se reconnaissent dans les positions du C.V.N. Cette influence s'est déjà fait sentir (cf l'évolution du PCF sur le problème) et ouvre la voie à la constitution en France d'un vaste mouvement de soutien populaire sur des bases justes. Avant qu'on y arrive le C.V.N. a un rôle essentiel à jouer.

LES BASES POLITIQUES

Le fondement principal doit être la défense des positions des Vietnamiens, de leur lutte et de sa justesse ; ces positions sont résumées par les 5 points de la R.D.V. et les 4 points du F.N.L.

L'objectif du mouvement est de mobiliser dans l'action et de façon permanente toute une série de secteurs de la population, d'exprimer massivement et clairement un soutien politique sans réserve à la lutte des Vietnamiens.

Le C.V.N. se fonde sur la compréhension politique du contenu social de la révolution vietnamienne et de son caractère international (cf l'article "La parole aux Vietnamiens")

Le C.V.N. doit être une organisation de front unique sur la question de la guerre du Vietnam, ce qui exclut une base programmatique étroite et recouvrant toutes les questions auxquelles seule une organisation politique peut prétendre répondre (l'inverse précéderait du même sectarisme que celui des "comités de base", ce qui est fondamentalement contradictoire avec une organisation à caractère de masse).

Le C.V.N. a une vocation unitaire, cherchant en permanence à mener des actions communes avec d'autres organisations (dans le sens de l'attitude passée du CVN et du CVR). Cela va dans le sens de la perspective stratégique exposée plus haut.

ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT

Pour réaliser l'objectif de mobilisation massive et ce au plus haut niveau possible (national et international) les CV doivent se coordonner sur les plans local et national et viser à la constitution d'un front international de soutien (cf article : "La parole aux Vietnamiens"). Le CVN se propose d'y oeuvrer. Les comités doivent se donner des structures techniques aidant à résoudre les problèmes matériels (un vrai collectif de diffusion par ex.), également une direction politique, expression des positions de la base et lui proposant des axes de travail. (Ce n'est pas un bureau politique qui, en lui-même, constitue la bureaucratie).

Pour améliorer la justesse et l'efficacité de leur intervention, les militants doivent approfondir leur compréhension de tous les aspects de la lutte du peuple vietnamien. Pour cela il doit y avoir débat politique à l'intérieur des comités (la base politique d'adhésion ainsi que le contenu des interventions propagandistes ne doivent être confondus avec les thèmes du débat politique interne). C'est en même temps cette élévation de la compréhension politique qui peut éviter la bureaucratisation, qui peut permettre aux militants d'éviter de se "faire manipuler" par des candidats à l'hégémonie idéologique et politique.

Mais les comités ne peuvent être des "centres de discussion", leur but est d'agir. Comment ? Les interventions peuvent être pour l'essentiel, propagandistes ou agitateurs. Il faut une bonne dose de volontarisme et de larges oeillères pour penser qu'on peut "gagner les masses en leur expliquant" : s'il est partiellement vrai que l'on peut convaincre des intellectuels (étudiants, enseignants, professionslibérales) par des idées justes, on ne peut essentiellement entraîner les travailleurs avec soi, et pour des actions, qu'en leur montrant que non seulement nous pensons juste, à propos de la révolution vietnamienne, mais que nous agissons grand et de manière efficace, pour soutenir les Vietnamiens.

Les thèmes des interventions dépendent bien sûr en partie de la forme de chacune d'elles. Plus généralement, nous pensons que nous n'avons pas à calquer de façon mécaniste la démarche qui guide nos actions sur les dires et les actes des Vietnamiens pour la simple raison que nous ne sommes pas des Vietnamiens, au Vietnam, combattant contre les 500 000 soldats U.S. ; parce que les 4 et 5 points ne sont pas des objectifs pour les peuples d'Europe Occidentale (et parce qu'à fortiori ces 4 et 5 points ne sont que des exigences minimales du peuple vietnamien). On ne peut décider une fois pour toutes que la base de nos actions sera la guerre du peuple ou à l'opposé, la nature de l'impérialisme en Europe Occidentale : un critère essentiel dans le choix de notre démarche et de nos thèmes sera la recherche de ce qui, dans le moment, est le plus nobilisteur ; un autre critère est le fait que notre solidarité avec les Vietnamiens est objective par le fait que comme eux nous nous heurtons à l'impérialisme, même si les formes de l'affrontement sont différentes.

Bien sûr les textes vietnamiens, parce qu'ils sont vietnamiens, ont un aspect propagandiste effectif, mais ceux de ces textes qui exposent l'importance d'un soutien mondial et l'influence positive de toute lutte populaire de par le monde sur le déroulement de celle des Vietnamiens ne sont moins aptes à mobiliser les masses, au contraire. Ainsi, tout en diffusant les textes Vietnamiens, tous les textes, (cf l'article "Les Vietnamiens ont la parole") nous ne devons nous limiter, comme les "Comités de Base" à être une agence de presse des Vietnamiens.

Enfin, toujours en conformité avec le caractère de masse de l'organisation, les critères d'adhésion doivent être souples (hormis le principe de la défense des 4 et 5 points). Seule une organisation d'avant-garde peut exiger le même degré de militantisme de la part de tous ses adhérents ; que ceux qui n'acceptent pas que des adhérents puissent militer au C.V.R. à des degrés divers restent dans leur organisation politique ... ou se la créent (et, si possible, sans utiliser et sacrifier les C.V. pour ce faire - Merci)

Le CVN doit reposer sur la structure essentielle des Comités de base.

Les comités de base doivent être conçus comme un moyen nécessaire à son soutien massif. Ayant pour aire les lieux de travail ou d'habitation, les comités de base doivent assumer la tâche essentielle de maintenir, et si possible élever la sensibilisation du milieu afin d'assurer une participation toujours plus grande aux mobilisations de masse (inversement des actions de masse au niveau de la ville renforcent d'ailleurs l'impact du comité de base).

Ces interventions à deux niveaux organisationnels (manif, meeting au niveau national; propagande au niveau du comité de base) sont complémentaires et indissolubles. Les deux formes doivent se coordonner au mieux. Cette articulation trouve son expression dans l'adoption de campagnes d'action. Ces campagnes présentent des intérêts multiples: elles aident à unifier au niveau national et international le mouvement de soutien; par leurs objectifs de masse elles permettent d'atteindre un niveau considérable dans le soutien. Par leurs objectifs concrets, spectaculaires, proches dans le temps, elles renforcent le militantisme et sont les plus aptes, parce que propagandistes et agitateurs, à attirer de nouveaux adhérents et à renforcer l'audience du CVN.

Le C.V.R. aujourd'hui est assez loin du développement, de l'audience, et de l'efficacité esquissée dans ce schéma. Nous avons rappelé qu'à la fin du printemps dernier il était sur le point de l'atteindre et pensons qu'il pouvait effacer alors ces imperfections. La gravité de son état actuel a motivé notre exposé de ces causes et le rappel de notre conception du C.V.R. Nous sommes sûrs que ce recul peut être rapidement "rattrapé". Aux militants sincères et lucides de reprendre la situation en mains.

Aujourd'hui les tâches et actions à mener ne manquent pas: Le C.V.R. doit se réorganiser rapidement et permettre à ses adhérents de participer à la campagne unitaire du "Bateau pour le Viet-Nam"; il doit envisager dès maintenant (et cela est possible dans le cadre de la campagne nationale du C.V.N.) une campagne à Rennes préparant une action de grande envergure pour la journée mondiale anti-impérialiste du 21 Février.

Les militants J.C.R. sont prêts à participer à ce travail. Ce n'est pas le fait que demain encore ils se verront reprocher de faire du C.V.R. "leur comité" qui les arrêtera; ils savent qu'ils n'arriveront jamais à la cheville de leurs accusateurs dans l'art d'utiliser, de calomnier, et de sacrifier une organisation de masse aux fins des intérêts de leur propre organisation politique.

REJOIGNEZ

les Comités

du C.V.N. !

DE LIEGE A BERLIN...

LIÈGE

Le 15 octobre 1966, plus de 4 000 jeunes représentant la plupart des organisations d'avant-garde d'Europe Occidentale manifestaient dans les rues de Liège à l'appel de la J.G.S. (Jeune Garde Socialiste de Belgique) Le jour du deuxième anniversaire de la mort de Nguyen Van Troï, les organisations d'avant-garde de la jeunesse d'Europe Occidentale entendaient ainsi montrer leur soutien résolu à la révolution vietnamienne et leur

détermination à lutter contre les forces impérialistes; l'O.T.A.N. expression de la solidarité capitaliste, était visée ici. C'était la première fois qu'une manifestation d'une telle ampleur, à l'échelon international avait lieu, montrant la radicalisation des mouvements de jeunesse socialiste, libérées de l'emprise des directions staliniennes; c'était aussi la concrétisation d'une possibilité d'un front unique d'action de ces mouvements sur des points particuliers.

LA CONFERENCE DE BRUXELLES

Les 11 et 12 mars 1967 la première Conférence des organisations d'avant-garde de la jeunesse d'Europe Occidentale se réunissait à Bruxelles. Elle réalisait ce que les manifestants de Liège avaient esquissé : "Une coordination politique et organisationnelle du soutien à la révolution vietnamienne et de la lutte contre l'O.T.A.N."

Les 14 organisations participant à la Conférence déclaraient dans la Charte politique adoptée à l'unanimité : "Le Vietnam est la clé de la situation mondiale... L'intervention américaine au Vietnam est le point central de la confrontation d'ensemble entre les opprimés du monde entier et le capitalisme international... Le devoir des organisations de la jeunesse d'avant-garde comme de tous les militants socialistes est donc de soutenir avec les moyens les plus appropriés et les plus efficaces la lutte des combattants vietnamiens... Il faut lutter pour un front unique d'aide et d'action comprenant le mouvement ouvrier et les pays socialistes sans exclusive... L'escalade mondiale de la lutte anti-impérialiste implique en Europe Occidentale l'intensification de la lutte contre le pouvoir capitaliste et contre ses instruments politiques et militaires, dont en premier lieu l'O.T.A.N." (1)

Il est nécessaire d'insister sur le fait que la Conférence de Bruxelles n'est pas une organisation centralisée des mouvements politiques de la jeunesse à l'échelle européenne. Il s'agit d'une coordination des organisations membres pour les luttes de masse qu'elles mènent sur les problèmes du Vietnam et de l'O.T.A.N. Les perspectives politiques générales de ces organisations sont parfois différentes (en France sont membres de la Conférence la J.C.R. et les étudiants du P.S.U.) Ceci ne doit pas minimiser l'importance de cette coordination politique et organisationnelle.

- Elle découle d'abord de la place occupée dans la situation politique internationale, par les thèmes qu'elle a retenus, aussi de l'influence qu'auront les luttes menées à propos du Vietnam et de l'O.T.A.N. pour l'avenir des forces révolutionnaires internationales; en effet le conflit vietnamien est "la clé de voûte de la situation politique internationale..." (cf les deux articles sur le Vietnam dans le présent numéro); de même l'O.T.A.N., expression de la solidarité des pays capitalistes, est en fait sous la direction politique des U.S.A. en raison de leur supériorité économique et militaire. L'appartenance à l'O.T.A.N. implique une complicité directe ou indirecte avec l'agression américaine au Vietnam (Le fait que la France se soit retirée de l'organisation militaire intégrée et non de l'Alliance Atlantique elle-même montre les limites de ce désengagement)

- Son importance découle ensuite de la nécessité d'une telle coordination pour l'efficacité des luttes à venir. A l'offensive internationale de l'impérialisme les forces socialistes et militantes doivent répondre au niveau international. La coordination des organisations d'avant-garde de la jeunesse d'Europe Occidentale est un premier pas dans ce sens. Par les luttes qu'elles peuvent mener au sein d'organisations de masse (par exemple les Comités Vietnam), par les luttes autonomes qu'elles organisent (Liège, Casteau, et bientôt Berlin) elles soutiennent efficacement la révolution vietnamienne sur des bases justes, celles des Vietnamiens, par delà tous les attermoissements pacifistes, et elles procèdent en même temps du développement d'un courant authentiquement socialiste en Europe Occidentale, dégagé des lignes réformistes ou stalinienne.

Ce nouveau courant trouve dans la période actuelle son plus grand répondant chez les jeunes. Cette radicalisation d'une partie de la jeunesse s'explique par la convergence de plusieurs facteurs :

- Le changement du contexte politique : les jeunes n'ont pas subi la période stalinienne mais au contraire sont fortement influencés par les luttes révolutionnaires qui ont lieu dans le monde depuis la fin de la guerre (Cuba, Corée, Vietnam, Amérique latine...)
- Les jeunes, ou bien ne sont pas directement insérés dans le processus de production, ou bien quand ils le sont ressentent plus gravement les conséquences des contradictions du capitalisme (surexploitation, chômage, sous-qualification)
- Les partis ouvriers traditionnels sont incapables de leur offrir des perspectives authentiquement révolutionnaires.

Cette radicalisation s'est traduite par la rupture des organisations de jeunesse socialiste avec leur parti : la J.G.S. en Belgique, la J.C.R. en France, le S.D.S. en Allemagne, Falcomartello en Italie... Le développement qualitatif et quantitatif de ces mouvements fut rapide. La Conférence de Bruxelles correspond à leur stade de développement actuel.

LA MANIFESTATION DE BERLIN

Les 17 et 18 février seront la prochaine étape des luttes anti-impérialistes menées par les organisations membres de la Conférence. A l'initiative du S.D.S. (un(e) des étudiants socialistes d'Allemagne) aura lieu dans le secteur américain de Berlin une manifestation internationale de soutien à la révolution vietnamienne, sous l'égide de l'O.T.A.N., qui sera précédée de colloques sur les répercussions de la guerre du Vietnam en Europe Occidentale, sur l'Amérique latine, sur le Vietnam, animés par Mandel, L.Basso, Dutschke, Sergio De Sontis, J.Habel... Un meeting international cloturera cette manifestation.

On peut d'ores et déjà prévoir que ces manifestations seront "dures", que la participation sera nombreuse et militante. La plupart des organisations mènent déjà une campagne dans le but de faire participer le plus grand nombre de personnes à ces deux journées anti-impérialistes. Des délégations d'organisations non-membre, sont aussi attendues, en particulier l'organisation étudiante japonaise des ZENGA KUREN qui mènent des luttes d'envergure contre l'impérialisme et l'état japonais (cf l'affaire du porte-avions atomique U.S. Enterprise). La participation allemande sera sans doute très forte : le S.D.S. a fait ses preuves. Excommunié par les sociaux-démocrates pour "gauchisme fractionnel", cet organisation a déjà tenu en échec la police de la ville, était à l'origine de la chute d'Albertz, bourgmestre de la ville. On se souvient des manifestations organisées lors de la visite du Shah d'Iran à Berlin où la police assassina un militant du S.D.S. L'influence du S.D.S. est telle que le PC allemand a dû publier l'appel à la manifestation du 18 février.

Enfin ces manifestations se dérouleront dans le secteur U.S. de Berlin. Il ne s'agit plus ici d'un symbole, mais d'une attaque directe au sein d'une citadelle de l'impérialisme U.S. en Europe.

Que comptons-nous faire ?

La campagne de préparation de ces deux journées anti-impérialistes débute dans tous les pays d'Europe Occidentale. La coordination internationale de la préparation est effective, sur les thèmes politiques évidemment, mais aussi organisationnellement (affiches internationales, tracts et appel commun).

La J.C.R. au niveau national fait campagne avec les E.S.U. pour préparer, en France de la meilleure façon cette manifestation, pour qu'elle recueille l'écho le plus grand possible. Des campagnes d'information sur la Conférence de Bruxelles et de propagande pour la manifestation de Berlin débutent actuellement. La participation à la manifestation est déjà prévu dans les villes où cela est possible (départ de cars et de trains de Paris et de l'Est).

Le groupe J.C.R. de Rennes a contacté les E.S.U. Ils feront campagne commune pour préparer cette manifestation et lui donner le plus grand écho possible à Rennes. Pendant la manifestation, un colloque de soutien sera organisé localement. Si la participation de nombreux Rennais à la manifestation était difficile en raison de l'éloignement et du coût du voyage une délégation de militants rennais serait sûrement présente à Berlin les 17 et 18 février.

- (1) Extrait de la Charte politique de la Conférence de Bruxelles
publiée dans la plate-forme du premier Congrès de la J.C.R.

ORGANISATIONS MEMBRES DE LA CONFERENCE DE BRUXELLES

1 Fédération des étudiants socialistes	Belgique
2 Fédération nationale des Jeunes Gardes Socialistes	Belgique
3 Etudiants Socialistes Unifiés	France
4 Jeunesse Communiste Révolutionnaire	France
5 Labour Party Young Socialists Mitcham Branch	Grande-Bretagne
6 Rebel	Grande-Bretagne
7 Vietnam Solidarity Campaign Youth Section	Grande-Bretagne
8 Irish Association of Labour	Irlande
9 Falcomartello	Italie
10 Federazione Giovanile Socialista (P.S.I.U.P.)	Italie
11 Politéia	Pays-Bas
12 Jeunesse socialiste	Pays-Bas
13 Sozialistischer Deutscher Studenbund	R.F.A.
14 Sozialistische Jugend Deutschlands "Die Falken"	R.F.A.

APPEL A LA MANIFESTATION DE BERLIN

lancé par le bureau exécutif de la Conférence de Bruxelles

La lutte du peuple vietnamien est fondamentalement pour le mouvement ouvrier une confrontation décisive entre la révolution internationale et la contre-révolution. L'impérialisme essaye désespérément d'annihiler tout mouvement révolutionnaire grâce à ses alliances internationales telles que l'O.T.A.N. et l'O.T.A.S.E.

La victoire du peuple vietnamien doit constituer un grand encouragement pour tous les mouvements révolutionnaires

qui aujourd'hui combattent l'impérialisme et ses complices. Le devoir de tout révolutionnaire c'est de ne pas réclamer une paix de compromis au profit de l'impérialisme mais de travailler de **toutes ses forces** pour la victoire de la révolution vietnamienne.

L'impérialisme cherche par ses offensives au Vietnam, en Amérique Latine, ses manœuvres en Grèce avec les généraux à changer le rapport de force international en sa faveur. Son but est

de mettre un terme au développement de la révolution mondiale et d'attenter aux conquêtes du mouvement ouvrier

Le devoir des organisations de jeunesse révolutionnaire dans le monde est d'attaquer l'impérialisme partout où il peut être, par tous les moyens, de manière à affaiblir la contre-révolution internationale.

L'agression américaine au Vietnam concerne directement la classe ouvrière en Europe. L'Amérique souhaite que l'Europe se tienne tranquille pendant qu'elle mène ailleurs ses guerres contre révolutionnaires, mais pour nous, l'Europe constitue un champ de bataille décisif dans la lutte anti-capitaliste et anti-impérialiste.

Le mouvement ouvrier européen et la jeunesse socialiste d'avant-garde ont aujourd'hui devant eux un devoir d'une importance internationale. Les objectifs actuels de combat sont :

1. la lutte contre le Pacte Atlantique et l'O.T.A.N.
2. l'intensification de la lutte des classes par le refus de toutes les for-

mes d'intégration du mouvement ouvrier et qui doit tendre à poser le problème de la conquête du pouvoir.

3. la contestation de l'idéologie social-démocrate qui se fait complice de l'impérialisme et tente de neutraliser le mouvement ouvrier.

L'O.L.A.S. a proposé une nouvelle stratégie de la lutte armée en Amérique latine. L'O.L.A.S. représente une solidarité fondamentale avec la révolution vietnamienne et tous ceux qui s'opposent à l'impérialisme et n'ont pas abandonné l'objectif de la révolution socialiste mondiale.

Cette stratégie trouve son expression dans les paroles de Guevara : "Créons deux trois, plusieurs Vietnam!". En cette conception se retrouve en effet l'idée de la révolution prolétarienne.

Toutes les organisations qui ont décidé de lutter contre l'impérialisme doivent former un front unique pour arriver à la victoire finale de la révolution vietnamienne.

Dans ce but ces organisations ont décidé un meeting international et une manifestation à Berlin-Ouest pour le 17 février.

MERCREDI 31 JANVIER A 20H30

cercle ouvert n° 5 :

CUBA . LES PERSPECTIVES DE LA
 REVOLUTION LATINO AMERICAINE
 avec un membre du Bureau
 National de la JCR

RENDEZ VOUS A 20H30 DEVANT L'AGER 14 RUE SAINT YVES

L'ANTIDOTE n° 1 Janvier 68

ADRESSE : PAUL NUGUES, 30 A rue de St-Brieuc 35 Rennes

sommaire :

1 F

EDITEO	2
LA FORMATION EN MIETTES	4
POUR LA RECONSTRUCTION DE L'A.G.E.R	8
RENNES LA CULTIVEE	10
LA PAROLE AUX VIETNAMIENS !	12
QUI VEUT ENTERPRER LE C.V.R ?	16
POUR LE C.V.R	19
DE LIÈGE A BERLIN	22

LISEZ AVANT-GARDE JEUNESSE

journal national de la JCR

BOITE POSTALE 39 16 PARIS

Publications locales de la JCR

LA CLOCHE Charleville-Mézières Reims B.P 2777 (68)
LA DATTE Strasbourg B.P. 348 R9 (67)
L'ÉPINCELLE Caen B.P. 30 -29 (14)
L'ÉPINCELLE Rouen Claude Déron, 106 bd d'Orléans (76)
LA METHODE Nice- Cannes B.P. 57 Nice (06)
OCTOBRE Nanterre B.P. Avant-Garde Jeunesse 39 16 Paris
OCTOBRE Lyon B.P. 39 16 Paris
SPARTAKUS Toulouse B.P. 39 16 Paris
SPARTAKUS Aix-Marseille